

Vendredi 23 Février 1872

PAIX DU NUMÉRO : — Départements : 15 CENTIMES.

Les Manuscrits ne seront pas rendus

RÉDACTION : PARIS, RUE MONTMARTRE, 123

Directeur politique gérant : LÉONCE DÉTROUIT

Prix du Numéro à Paris : 10 Centimes

L'IBERTÉ

Vendredi 23 Février 1872

Années : MM. Ch. Lagrange, Corf et C^e, 6, place de la Bourse

40 FR. PAR AN. — 24 FR. PAR SEMESTRE. — 13 FR. PAR TRIMESTRE

BUREAUX : PARIS, RUE MONTMARTRE, 116

Administrateur : LOUIS GAL

LES TÉLÉGRAMMES

DE LA NUIT ET DU MATIN

France

Nice, 21 février.

D'après de nouvelles informations de Rome, la circulaire pontificale, annoncée hier, porterait que, vu l'impossibilité de convoquer le concile à Rome, le pape s'est adressé aux souverains d'Autriche et d'Allemagne pour obtenir la permission de réunir le concile dans leurs États.

Allemagne

Berlin, 21 février, soir.

La Gazette de l'Allemagne du Nord dit au sujet du concordat, en ce qui concerne l'Alsace : « Le point important, c'est que le concordat n'a été signé qu'après que le monde est d'accord, c'est-à-dire que nous pouvons souhaiter. Nous n'exigeons ni ne réclamons rien. »

Belgique

Bruxelles, 21 février, soir.

L'Indépendance belge publie une dépêche d'Anvers, en date d'aujourd'hui, annonçant que la réunion législative, qui devait avoir lieu hier, a été remise au 22.

M. de Charette est parti aujourd'hui pour Versailles, porteur des instructions du comte de Chambord.

On signale l'arrivée du duc Robert de Bourbon et de plusieurs membres du clergé.

Hongrie

Pesth, 21 février, soir.

La Chambre des députés a adopté la proposition de M. Trefort tendant à organiser le gouvernement hongrois à entrer en négociations avec la Banque nationale de Vienne et le gouvernement autrichien pour résoudre les questions bancaires.

Les autres propositions tendant à la création immédiate d'une Banque indépendante pour la Hongrie, sont conséquemment repoussées.

Espagne

Madrid, 21 février, soir.

On annonce six nominations de gouverneurs de provinces.

M. Sagasta a eu, aujourd'hui avec le roi une conférence qui a duré plus d'une heure, et qui a été suivie d'une autre longue conférence avec M. de Blas et le général del Rey.

Ce soir, il y aura une réunion des radicaux pour décider la conduite qu'ils devront tenir.

Italie

Rome, 21 février, soir.

L'Italie annonce le départ du général Sherman et du fils du président Grant pour Naples.

Rome, 21 février, soir.

La Fanfala assure que le comte de Tauffkirchen, ministre allemand près le Saint-Siège, partira prochainement en congé illimité.

Le même journal dit que la réunion du prochain consistoire est fixée au 23 février. Dans ce consistoire seront nommés plusieurs évêques russes. Un primate catholique résiderait à Saint-Petersbourg.

La Fanfala dit encore que plusieurs évêques insistent auprès du pape, afin de le déterminer à ordonner la continuation (sic) du concile oecuménique dans la ville de Trévise, auquel cas le pape continuerait de résider à Rome et se ferait représenter au concile par des légats à latere. Les cardinaux Monaco, Caplati, Caterini sont chargés de cette négociation ; mais, jusqu'à présent, l'Autriche ne semble pas disposée à accueillir cette demande.

Etats-Unis

Washington, 21 février.

Au Sénat, M. Sherry a prononcé un discours à l'appui de la proposition de M. Sumner, relative à l'acquisition sur les ventes d'armes au gouvernement français.

MM. Morton et Cullum ont pris la défense du gouvernement.

Les dernières nouvelles du Mexique portent que les insurgés assiègent San Luis de Potosi. Douze mille d'entre eux seraient à proximité de Trévine et menaceraient la ville de Mexico.

Washington, 22 février.

Le comité financier du Sénat a fait un rapport contre l'abolition des droits sur le thé et sur le café.

(Agence Havas.)

LE BULLETIN POLITIQUE

PARIS, JEUDI 22 FÉVRIER 1872

L'Assemblée a continué hier la discussion relative à la réforme de notre organisation judiciaire. L'honorable M. Bertaud a fait ressortir avec force les défauts que nous avions signalés dans une cooptation mitigée comme celle dont la commission voudrait faire le mode de recrutement de la magistrature. Il y aurait évidemment à redouter la création de véritables dynasties judiciaires et la libre carrière du népotisme, si les tribunaux et les cours pouvaient présenter eux-mêmes leur liste de candidats comme une carte forcée au choix du garde des sceaux. La responsabilité ministérielle trouverait en outre une raison très plausible pour ne point répondre des actes des subordonnés d'un ministre, que ce ministre aurait été moralement contraint d'accepter sans pouvoir discuter leurs mérites.

C'est là un mal et, qui pis est, un mal à peu près inévitable, dont M. Bertaud a toutefois exagéré la peinture. Mais l'élection, à laquelle il est revenu par un détour, n'en offre-t-elle pas de plus redoutable ? Nous le croyons. Les intérêts privés qui animeraient une aristocratie de la nature de celle que constitueraient peut-être les tribunaux en se recrutant par eux-mêmes, conspireraient sans le vouloir pour le bien public par une somme de vertus personnelles qui naissent tout naturellement de l'esprit de corps. L'élection n'aurait pas même ce résultat et elle introduirait dans la nomination des juges un esprit de brigue politique qui nous semblerait bien plus redoutable que des préjugés de caste combattus par la force de l'opinion et les lumières de l'époque.

Si l'Assemblée ne veut pas s'en tenir à l'organisation actuelle, qui, de l'avis de tous, présente un des abus les plus regrettables de la centralisation, par la confusion incessante du pouvoir judiciaire et du pouvoir administratif, il faut qu'elle choisisse de deux maux le moindre. Le progrès, en ce monde, n'est pas autre chose. Or, entre les désavantages du jury d'honneur de la commission et ceux de l'élection telle que l'entend M. Arago, après les deux séances consacrées à la mettre en lumière, nous ne voyons guère, jusqu'ici, que l'on puisse hésiter.

Nos lecteurs trouveront aux Echos parlementaires des détails sur l'incident imprévu et capital provoqué par M. Victor Lefranc, qui a demandé, au nom du gouvernement, la mise en vigueur des lois du 17 mai 1819 et 11 août 1845. L'une et l'autre de ces deux lois sont relatives aux mesures que le Gouvernement peut prendre contre les publications et les agissements de toute nature qui tendraient à son renversement. Un article subsidiaire donne à la suspension ou à la suppression d'une feuille quelconque, dans un lieu soumis à l'état de siège, le caractère d'une exécution formelle et définitive, s'étendant à toute la surface du territoire où le journal frappé ne pourra plus paraître.

Nous reproduisons plus loin, pour l'intelligence du débat, un extrait du compte rendu sténographique donné par le Journal officiel, que nous invitons nos lecteurs à lire avec attention.

Une dépêche de Versailles nous annonce que cinq des journaux poursuivis pour outrages envers la souveraineté de l'Assemblée nationale viennent d'être acquittés par les cours d'assises de leurs départements respectifs. On trouvera plus loin

toute notre pensée au sujet de ce résultat

prédict et inévitable de rigueur, qui eussent

été à leur place au lendemain des articles

incriminés, mais qui ne pouvaient, au moment

où l'on a réveillé ce souvenir oublié

par tout le monde, que créer une fâcheuse

et gratuite complication à notre état poli-

tique.

La monarchie de juillet a eu Belgrave

Square : le provisoire à Anvers. Chaque

jour nous apporte quelques renseignements

nouveaux sur les allées et venues ;

réceptions, conciliabules, manifestes et

discours de la noblesse monarchique et de

son auguste chef, M. de Charrette et de

en route pour Versailles, apportant, paraît-il,

la parole royale qui doit cimenter ou

dissoudre la fusion. On signale à Bruxelles

l'arrivée du duc Robert de Bourbon et

de plusieurs membres du clergé.

QUESTION DU JOUR

UN COUP D'ÉTAT PARLEMENTAIRE

Hier, au milieu de la séance de l'Assemblée, M. Victor Lefranc, interrompant la

discussion de la loi sur la magistrature, a

déposé et fait déclarer d'urgence un projet

de loi tendant à la répression des attaques

au droit et à l'autorité de l'Assemblée, et

à ceux du gouvernement qu'elle a institu-

té.

L'émotion a été grande, la surprise extrême,

universelle ; les deux cents conspirateurs,

un instant déconcertés, ont repris leur sang-froid,

et, grâce à l'équivoque habilement servie par M. Baragnon,

un des chefs de la droite — l'urgence a été

vote à la presque unanimité.

Nous ne croyons pas que le gouvernement

puisse être satisfait de ce résultat : l'équivoque

ne tranche rien. Le ministre de l'intérieur,

suivant nous, aurait dû dissiper cette équivoque

parlementaire et forcer les signataires du manifeste dynasti-

que à se séparer publiquement du gouvernement,

qu'ils cherchent à saper dans sa base par leurs manœuvres.

Dans tout ceci la politique de la liberté

est claire et nette. Nous l'avons dit hier :

Provisoire ou Dissolution. Provisoire, si

l'Assemblée, fidèle à son décret du 31

août dernier, veut grouper tous les efforts,

unir tous les partis dans un même but : la

libération du territoire ; dissolution si

l'Assemblée, au contraire, veut imposer à

la France un gouvernement définitif.

Une Assemblée, nommée à la hâte, sous

l'empire d'une nécessité inexorable, dans

un pays affaibli, livré à la brutalité du vain-

queur, peut bien avoir le droit de constituer

un gouvernement de fait, d'en régler les

attributions, mais elle ne saurait s'attribuer

celui d'imposer à la France un gouverne-

ment définitif.

Maintenant fidèle aux principes qui sont

notre drapeau, nous estimons que le coup

d'Etat parlementaire qui s'est opéré dans

la séance d'hier était inutile. Pourquoi

au lieu de ressusciter des lois la plupart

du temps inefficaces, le président de la

République n'aurait-il pas dénoncé à l'Assemblée,

par un Message, les manœuvres à l'intérieur

et à l'extérieur de ceux qui s'efforcent de

troubler la paix publique, en prenant

pour base de leurs opérations le siège même

de l'Assemblée qui a voté et confirmé le

pacte de Bordeaux ? Pourquoi M. Thiers

ne s'est-il pas borné à déclarer qu'il se

sentait fort de l'appui de tous les bons citoyens,

du concours de l'armée, et que toutes les

menées légitimistes, orléanistes, bonapartistes

ou autres viendraient échouer contre sa

ferme intention de faire respecter ses

lois et ses décrets ?

En procédant de la sorte le gouverne-

ment aurait échappé à l'équivoque et, di-

sous-le, à l'humiliation de voir son projet

de loi appuyé par ceux-là même contre qui

il était manifestement dirigé.

Le soir même un décret suspendait

deux journaux : le Gaulois et l'Armée.

Cette suppression nous a rappelé ce pré-

cepteur du Dauphin de France qui faisait

fortifier le camp de son royal élève

toutes les fois que ce dernier avait commis

quelque faute. Nous n'appartenons pas à

l'opinion bonapartiste ; — on le sait — et à

ce titre nous pouvons bien trouver étrange

que le Gaulois et l'Armée soient suspendus

quand la paix publique est compromise,

non par une conspiration bonapartiste,

mais par une intrigue orléaniste.

Au-dessus de toutes ces considérations,

nous estimons que les lois de répression

sont inefficaces ; que tous les gouverne-

ments, même ceux qui ont un caractère

provisoire, doivent être assez forts pour

vivre sous le régime de la liberté de la

presse.

M. de Cavour, au lendemain des pre-

mières annexions, quand l'Italie menaçait,

à peine unie, de se fractionner une seconde

fois, M. de Cavour, sur son lit de mort,

disait, étendant les bras : « Le pays d'état »

siège ; tout le monde peut gouverner avec

la dictature. »

Nous avons foi dans le bon sens de nos

compatriotes, nous avons foi dans l'avenir

de la liberté, et, disons-le aussi, dans l'ave-

venir de la République.

Que les partis essaient de s'entendre, de

se fortifier, de gagner les sympathies de

l'opinion publique, rien de mieux, rien de

plus légitime ; mais ce serait méconnaître

les leçons de l'histoire que de supposer

qu'on puisse substituer une forme de gou-

vernement à une autre par un simple vote,

en plein jour, en pleine paix parlementaire.

La République cessera d'exister le jour

où le gouvernement qui la personnifie, sans

autorité et sans force, impuissant à garan-

tir la liberté et la sécurité de tous ne pour-

ra plus se maintenir que par l'arbitraire et

la dictature. Quand les gouvernements en-

trent dans cette phase de décadence, les

coalitions ne servent à rien contre eux :

ils tombent d'eux-mêmes.

JULES DE PRÉOT.

LES MANIFESTES

A M. Léonce Détroit

Combien sont-ils ? Les uns disent 80,

d'autres disent 200. — « S'ils étaient 200,

réplique-t-on, ils auraient déjà publié

leur manifeste ; car ils n'attendent que ce

nombre pour faire leur état. »

A mon avis, plus de 300 y ont passé ;

mais il arrive ceci d'étrange que, à mesure

que les démarches se multiplient, ceux qui

avaient signé protestent, en même temps

qu'on recrute de nouveaux adhérents.

Tout cela se fait avec un certain mys-

tère, comme si les meneurs dirigeaient un

complot. On négocie avec Anvers, comme

autrefois on allait à Gand. Rien ne trans-

pire de toutes ces démarches, sinon le mé-

contentement de quelques feuilles légiti-

mistes.

Le manifeste est très libéral ; mais pour-

tant il ne pactise aucunement avec les

principes de 89. Voilà ce qu'on dit, mais

des profanes comme moi ne savent rien, et

nous faisons peut-être des jugements té-

nénaires.

Le public croit que le fond du manifeste

est monarchique ; mais les initiés, comme

notre collègue M. Moulin, prétendent que

c'est seulement un programme d'ordre et

de conservation sociale, en vue des éven-

tualités qui peuvent survenir.

LE BULLETIN FINANCIER

Dix heures. — La situation politique, au

fond, ne s'est pas améliorée, et ce n'est pas

la suppression des journaux qui peut résoudre

les questions pendantes. Pourtant, nous de-

voions constater, le coup de poigne que vient

d'exécuter le gouvernement, ses déclarations

énergiques, son attitude résolue ont favo-

riablement impressionné le monde des affaires.

Le 3 0/0 au comptant est à 66.40. Le 5 0/0

à 80.90. L'écart entre le libéré et le non-

libéré est de 1 fr.

On vient d'abandonner l'idée d'un emprunt

5 0/0, au moins pour le moment. On fera

face aux exigences du Trésor par l'émission

de bons du Trésor jusqu'à ce que le qua-

trème demi-milliard soit payé. Alors on met-

tra en œuvre une combinaison dont on garde

aujourd'hui le secret, mais qui demain ou

après-demain sera sans doute connue de tout

le monde, tant on est discret au ministère des

finances.

Les obligations Ville sont toujours délaissées.

Il y a beaucoup plus d'offres que de de-

mandes sur ces valeurs, qui perdent chaque

jour du terrain.

La Banque est stationnaire à 3,600 fr.

Le Comptoir est calme. Le Crédit Foncier au

comptant fait 920 fr. On attribue à plusieurs

dépêches l'intention de demander la cessation

du privilège de cet établissement, pour le

faire rentrer dans le droit commun. On juge

avec raison que ce privilège pourrait devenir,

à un moment donné, une arme dangereuse.

qui serait employée à des spéculations in-

avouables, et qui pourrait également apporter

un grand trouble dans la propriété immobili-

ère.

Les Chemins de fer, actions et obligations,

sont sans transactions.

semblée nationale poursuive son œuvre en paix, et que le pays, garanti contre les excitations d'une presse factieuse, retrouve le calme dont il a besoin pour prospérer et faire face aux charges énormes d'une guerre désastreuse.

Le projet de loi soumis à l'Assemblée a pour but de lui assurer à elle-même et d'assurer au pouvoir exécutif émané d'elle les garanties de respect et d'obéissance indispensables, en appropriant à l'état de choses actuel les dispositions répressives des lois des 17 mai 1819, 11 août 1848 et 27 juillet 1849. Il n'est besoin, en effet, ni de créer de nouvelles définitions de délits, ni d'introduire de nouvelles pénalités. Il s'agit de mettre le texte de ces lois en corrélation avec les faits présents, en ce qui concerne la forme actuelle du gouvernement.

Le projet de loi se termine par une disposition dont tout le monde comprendra la nécessité, puisqu'il est assuré dans la France l'exécution d'une mesure légale prise dans les lieux où est établi l'état de siège.

En adoptant ce projet, l'Assemblée donnera à tous les droits, à tous les intérêts, ce sentiment de sécurité qui leur est dû et dont aucune société ne peut se passer.

PROJET DE LOI

« Art. 1^{er}. — Toute attaque par l'un des moyens énoncés en l'article 1^{er} de la loi du 17 mai 1819, soit contre les droits et l'autorité de l'Assemblée nationale, soit contre le gouvernement institué par les décrets des 17 février, 1^{er} mars et 31 août 1871; toute publication ayant pour objet de provoquer au renversement de ce gouvernement, sera punie des peines édictées par l'article 1^{er} du décret du 11 août 1848.

« Art. 2. — Un journal suspendu ou supprimé dans un lieu soumis à l'état de siège ne pourra être ni imprimé ni publié sur aucune autre partie du territoire.

« Le président de la République,

« A. THIERS.

« Par le président de la République :

« Le ministre de l'intérieur,

« VICTOR LEFRANC. »

ÉCHOS PARLEMENTAIRES

21 février.

Vers deux heures et demie, le bruit se répand dans les couloirs que le gouvernement doit, en séance, déposer un projet de loi lui conférant les pouvoirs exceptionnels les plus étendus pour la répression des attaques contre ses droits et ceux de l'Assemblée. Ce bruit rencontre beaucoup d'incrédulité; ceux-là seulement semblent y croire qui ont assisté à la réception présidentielle d'hier, dont vous ai rapporté, en dernière heure, un si curieux incident. Jamais, en effet, M. Thiers ne s'était si violemment emporté contre les adversaires de sa politique, contre les ennemis du gouvernement, et surtout contre les auteurs et les signataires du fameux *Manifeste des 80*; et ceux qui ont été témoins de cette scène ne peuvent douter qu'il soit prêt à recourir aux mesures les plus dictatoriales.

La séance s'ouvre sur la reprise de la deuxième délibération des projets de loi relatifs au mode de nomination et aux conditions de capacité des magistrats.

M. Corne commence, devant des banquettes presque vides, un excellent et très compétent discours où il démontre que les solutions proposées par la commission réalisent à la fois les améliorations les plus désirables et les rapprochements de vues les plus utiles; qu'il s'agit de réconcilier l'opinion publique. Ces solutions, vous les connaissez, et je ne veux que vous les rappeler en essayant de les caractériser d'un mot : elles respectent les droits nécessaires du pouvoir exécutif en lui laissant la nomination des magistrats et, tout ensemble, elles démocratisent l'institution de la magistrature en limitant les choix du pouvoir exécutif au moyen d'une liste de présentation dressée par la cour d'appel dont dépend le siège à pourvoir.

M. Corne est un des jurisconsultes les plus distingués de France. Il était procureur général à la cour de Paris au moment du coup d'État, et, quoi qu'il fût manifestement désigné pour le portefeuille de la justice, il n'hésita pas à donner sa démission. La parole de M. Corne a donc une incontestable autorité dans toutes les questions qui concernent la magistrature. Eh bien ! la haute compétence de cet intégral et éminent magistrat n'a pu trouver grâce devant l'inattention et la frivolité de ces rares auditeurs. A certains moments de son discours, le bruit s'est assourdissant qu'il était forcé de s'interrompre pour attendre un temps de silence. M. Grévy lui enfin forcé de rappeler sévèrement à ses collègues que « la salle des séances n'est point la salle des conférences ».

M. Bertauld succède à M. Corne, et, grâce à la vivacité de son discours, grâce au jeu roulant de spirituelles répliques qu'il adresse aux interruptions de droite et de gauche, arrive à captiver la Chambre, qui s'empêchait peu à peu.

M. Bertauld combat le projet de la commission; il ne veut point des restrictions modérées qu'elle apporte au droit qu'a le pouvoir exécutif de nommer les magistrats. Ce droit, selon M. Bertauld, est et doit rester absolu.

Je souhaite vivement que le compte rendu analytique conserve bien exactement la division très claire, très méthodique, très logique de ce discours, et en indique au moins les traits principaux. L'éminent professeur joint à sa parfaite compétence en ces matières un talent d'élocution et une puissance d'argumentation qui atteignent un bien petit nombre de nos parlementaires, et qu'à coup sûr aucun d'eux ne dépasse.

M. Victor Lefranc, ministre de l'intérieur, monte à la tribune. La salle, en ce moment, est au complet : il ne reste que de rares éclaircies sur les bancs de la droite. L'apparition du ministre produit une sensation générale si bruyante et si prolongée que plusieurs vigoureux appels de la sonnette présidentielle suffisent à peine à rétablir le silence.

M. Victor Lefranc commence d'une voix solennelle, presque cavernueuse, la lecture du projet de loi relatif à la répression des attaques contre les droits de l'Assemblée nationale et du gouvernement qu'elle a institué. Dès les premiers mots, un certain mouvement se produit au côté droit de l'hémicycle. MM. de la Rochetelle, de Chabrol, Balthé, échangent d'abord un regard d'étonnement, puis un sourire qui veut avoir l'air dédaigneux.

La lecture finie, il se fait sur tous les bancs un remue-ménage qui ne tarde pas à dégénérer en tumulte. A droite, c'est d'abord la consternation, puis la fureur. M. Fremaux, dans le couloir du centre, est en proie à une exaltation qu'il n'essaye même pas de maîtriser. M. Dahirel, avec un tel accent de fureur que ses paroles arrivent jusqu'à notre tribune, s'écrie : « C'est abominable ! c'est une loi de proscription ! » MM. Depierre et de Francien parcourent tous les bancs légitimistes et semblent y porter un mot d'ordre. Il n'y a personne auprès des ministres, qui semblent stupéfiés sur leur banc.

A gauche une discussion des plus violentes s'est engagée entre MM. Peyrat et Brisson. Le premier s'écrie : « Jamais je ne voterai une loi d'exception ! » M. Brisson lui répond que le salut de la République est à ce prix. M. Emmanuel Arago paraît navré et va de l'un à l'autre en répétant : « C'est la fin de la République ! »

Enfin M. de Mornay monte à la tribune et propose l'ajournement à demain du vote sur la question d'urgence. M. Victor Lefranc exige une solution immédiate.

C'est ici que se place le discours de M. Bertauld. Vous en publiez, sans doute, le compte rendu *in extenso*. Je n'ai donc pas besoin de montrer à nos lecteurs l'équivoque qu'il introduit dans la signification du projet de loi. Vous publiez également la réponse de M. Victor Lefranc et je n'ai pas besoin d'insister sur l'embaras du malheureux ministre n'osant pas nommer le gouvernement que son projet de loi a pour but de défendre et prenait des périphrases logorhées pour désigner la République.

M. de Larcy, qui tremble de voir son confrère de l'intérieur s'aliéner le concours de la droite, frappe des mains sur son bureau d'un air désespéré, et fait signe à M. Lefranc de descendre. A gauche on crie : « Aux voix ! » M. Lefranc ne voit et n'entend rien !

On vote enfin, après une longue et indécidable agitation. La droite vote avec la gauche : l'urgence est déclarée; quelques radicaux seulement se sont levés à la contre-épreuve.

Il est cinq heures et quart. A cinq heures et demie, au moment où la séance finit, on me dit, au bas de l'escalier, que le décret de suspension du *Gaulois* vient d'être signé à la présidence.

REVUE DES JOURNAUX

Le *Courrier de France* observe judicieusement que l'élection par laquelle la majorité vient de renouveler avec acclamations les pouvoirs de M. Baze, en repoussant le candidat du centre gauche et de la gauche républicaine, le colonel Denfert, peut servir de mesure pour évaluer l'importance des partis monarchique et républicain, représentés par chacun de ces deux candidats.

Après avoir fait observer que M. Denfert n'a pu réunir en sa faveur que 248 voix, M. Robert Mitchell continue :

Une proposition constitutionnelle dans le sens républicain réunirait donc, selon toute probabilité, ce chiffre de voix et se verrait repoussée par les 408 députés qui ont investi M. Baze de leur confiance.

Faut-il en conclure que la République est condamnée et que la monarchie est faite ? Assurément non. Car en l'état des choses, et sans préjuger l'avenir du manifeste de la droite, il est évident que ni le comte de Chambord, ni le comte

de Paris n'obtiendraient un nombre de suffrages de beaucoup supérieur à celui actuellement acquis à la République.

Après avoir constaté l'impuissance gouvernementale de la monarchie, capable seulement de paralyser toute tentative faite par le radicalisme ou la république modérée pour arriver au pouvoir, il fait observer en même temps que la nécessité d'une solution s'impose aujourd'hui comme ces questions que posait le sphinx antique et qui demandaient à être résolues sous peine de mort.

Si les promoteurs du manifeste, conclut le *Courrier de France*, ne parviennent pas à grouper les 400 voix sur lesquelles ils comptent, et dont hier encore ils se croyaient assurés, il sera bien évident pour tout le monde que la constitution d'une monarchie par la Chambre actuelle est une œuvre impossible, et alors nous attendrons du patriotisme des membres du centre droit une détermination qui nous sauve d'un double péril : le Pédicéisme ou la Dissolution.

Nous n'ajouterons qu'une réflexion à ces paroles, laissant à notre confrère la responsabilité de la peinture qu'il fait de la situation, dont, pour notre part, nous ne sommes que photographes; nous n'osons pas dire historien. Dans une crise aussi compliquée que celle que nous traversons, ayant deux préoccupations principales à satisfaire et deux dangers immenses à prévenir, la discorde civile aussi bien que l'intervention prussienne, il est de la plus élémentaire prudence de ne point ajouter aux éléments réels d'irritation et de désorganisation qu'elle contient, des éléments imaginaires.

En politique, il y a ce qui est, et il y a ce que l'on craint ou ce que l'on désire. Ce sont deux ordres d'idées que l'on tend sans cesse à confondre et à subordonner l'un à l'autre. Jamais il ne fut moins à propos de le faire qu'aujourd'hui.

La Gazette de France, prenant texte des diverses propositions constitutionnelles émises du centre gauche et de la gauche républicaine, sur lesquelles l'honorable M. Princeteau a déposé avant-hier son rapport à l'Assemblée, y voit le symptôme d'une discussion fondamentale, qui opposera l'un à l'autre les divers partis.

Nous considérons, dit-elle, cette discussion comme très sage et très utile. Elle ne peut que troubler le pays; agiter les esprits et favoriser la propagande impérialiste. Affaiblir l'autorité de l'Assemblée, c'est augmenter les chances du bonapartisme, qui professe contre l'Assemblée une haine éternelle, parce que cette Assemblée a voté à l'unanimité, pour ainsi dire, par acclamation, et au nom du peuple qu'elle représente fidèlement, la déchéance de Napoléon et de sa dynastie.

La gauche et le centre gauche obéissent à un sentiment de colère de mauvais aloi. La responsabilité qu'ils encourrent en soulevant la question fondamentale des origines du gouvernement est extrêmement grave. L'Assemblée est souveraine; elle contourne ce caractère est impossible; discuter son existence même, c'est l'obliger à constituer avant l'heure un état de choses définitif.

On voit que si la Gazette exprime certaines appréhensions au sujet des conséquences possibles d'un tel débat, elle l'accepte avec confiance en ce qui touche le succès de son programme. Elle semble même inféoder l'Assemblée tout entière à la droite modérée, qu'elle représente, et traiter les démarches républicaines plutôt en intempérances factieuses que contre le sentiment bien arrêté, quoique non déclaré jusqu'ici, de la majorité, qui pour deux chances égales et redoutable à la fois pour les deux partenaires. Cette nuance n'échappera à personne.

Voici comment le *Soir* apprécie l'élection de M. Baze comme questeur de l'Assemblée : M. Baze est inamovible. Il a été élu hier, en tête de la liste des questeurs, à une formidable majorité. Sur 610 députés qui ont pris part au vote, 400 ont donné officiellement raison aux propositions peu courtoises de M. Baze envers la presse.

Les députés de la majorité n'aiment pas les journalistes, et si parfois ils ne craignent pas de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et surtout quand ils n'ont pas besoin d'eux, ils savent assez s'empêcher de leur faire quelques confidences dans l'intimité, de leur glisser à l'oreille quelques indiscrétions de leur compte de leurs collègues de la Chambre et de se commettre avec ces espèces jusqu'à leur demander quelques petites services de publicité, la plupart du temps et

défectueuses, surtout en ce qui concernait les secours à donner aux nuyés. La même affiche contiendra la liste de tous les instruments qui doivent nécessairement faire partie des boîtes de secours. Rappelons, à ce propos, que l'organisation du service des secours publics à Paris remonte à 1772. Ce fut Pia, l'échevin de la ville de Paris, qui en eut l'idée. Les institutions de Pia tombèrent en désuétude pendant la révolution, mais furent remises en vigueur au commencement de ce siècle.

LA VÉRIFICATION DES MACHINES À VAPEUR

Par ordre du préfet de police, les ingénieurs des ponts et chaussées vont commencer une visite dans toutes les usines à vapeur du département de la Seine pour vérifier les machines. Ils doivent s'assurer que leur construction les met à l'abri de toute explosion, qu'elles ne manquent d'aucune des pièces nécessaires pour prévenir les accidents, et qu'elles n'ont besoin d'aucune réparation. Ils dresseront en outre procès-verbal toutes les fois qu'ils trouveront une machine non déclarée.

On sait, en effet, que nul n'est autorisé à établir chez lui un moteur à vapeur sans en faire la déclaration préalable. Avant la guerre, cette tournée se faisait régulièrement tous les ans; mais depuis avril 1870, on n'avait pas pensé à s'en occuper. Aussi beaucoup d'accidents s'étaient-ils produits. Les ingénieurs doivent surtout veiller à ce que l'axe des chaudières soit disposé parallèlement aux murs d'habitation et à la voie publique, parce que, en cas d'explosion, c'est dans l'axe de la chaudière que les fragments sont lancés avec le plus de violence. De plus, les cheminées des fourneaux doivent toujours être placées en dehors de l'axe des chaudières.

L'ÉLEVAGE DES POULES ET DES LAPINS À PARIS

Voici une mesure qui fera certainement plaisir à tous les cochers de Paris. On sait qu'il y a dans la banlieue, et même en dehors des fortifications, un certain nombre de fermiers citadins qui élèvent des poules et des lapins, et trouvent souvent le moyen de s'en faire plus de trois mille livres de rente. Le préfet de police vient de prendre un arrêté qui les concerne : défense absolue leur est faite, sous peines de poursuites, de laisser errer leurs pensionnaires dans la rue. Outre que c'était un sujet d'aboiements pour tous les chiens du voisinage, plusieurs accidents de voitures ont été occasionnés par la terreur que causaient aux chevaux les poules en passant lourdement au-dessus de leur tête, les lapins en se jetant entre leurs jambes.

UNE ARRESTATION

Hier soir, une grande agitation régnait aux environs de la place Clichy. Les habitants de ce quartier venaient d'être mis en émoi par la voix traillée d'un vendeur ambulancier qui criait à tue-tête :

« Demandez le fameux complot bonapartiste dévoilé ! Vingt arrestations ! Demandez ! Ça vient de paraître ! »

On se précipitait sur la brochure, on en achetait par dizaines à la fois ; puis, une fois distribuée, le vendeur se perdait dans les groupes pour aller crier plus loin, et quand on s'apprêtait à dévorer des yeux l'intéressante nouvelle, jugez de votre stupeur en découvrant qu'on venait d'être la victime d'un adroit filou qui avait trouvé moyen d'écouler un vieux rossignol de librairie en le rajouissant par un titre à sensation.

Dépendant cette idée ingénieuse ne devait pas réussir bien longtemps à notre farceur ? Des gardiens de la paix s'étant portés au-devant des groupes afin de savoir ce qui se passait, et s'étant mis immédiatement à la poursuite du vendeur ne tardèrent pas à mettre la main dessus au moment où il débouchait rue de Douai.

Conduit devant le commissaire de police, il a déclaré s'appeler Emile Bagnou ; il a été reconnu quelques heures après pour un de ceux qui sous la Commune débauchèrent le Père Duchêne, rue du Croissant.

LA CONSOMMATION DU PÉTROLE

Malgré la rancune toute naturelle que les Parisiens doivent éprouver pour cet infame liquide, des raisons majeures d'économie l'ont rendu si indispensable, que la consommation n'en a guère varié. Depuis le mois d'avril dernier, le livre des entrées d'huile constate l'introduction d'environ 61,000 barils de pétrole de 43 gallons chaque. Et ce chiffre pour Paris seul ! L'inventeur qui cherche en ce moment le mode de préparation destiné à enlever aux huiles minérales cette propriété de s'enflammer à distance à l'approche d'une allumette, nous rendra d'insupportables services et nous épargnera bien des accidents.

L'ÉTANG DU BOIS DE BOULOGNE

On commence depuis hier à repeupler les étangs du bois de Boulogne, le grand lac notamment, dont les poissons enlevés dès le début de la guerre par les troupes qui avaient pris possession du bois de Boulogne, survivaient pendant les premiers jours du siège à la consommation parisienne. On vient de jeter dans les bassins environ 3,000 jeunes saumons, ombres-chevaliers et truites provenant d'œufs originaires du Danube et soumis aux laboratoires du Collège de France à une incubation artificielle qui produit les meilleurs résultats. Les employés chargés de repeupler les étangs, nous ont affirmé que, en regard au développement rapide de ce genre de poissons et à son extraordinaire facilité de reproduction, tous les étangs du bois seraient approvisionnés de poissons l'été prochain.

LA STATUE DE LA VILLE DE LILLE

Nous sommes montés hier dans le baraquement qui abrite la statue de la ville de Lille, et avons pu à loisir contempler avec quelle facilité et quel art les artistes qui y travaillaient font prendre à la pierre une tournure. Elle se dégageait à vue d'œil la tête et les bras terminés; on travaillait en ce moment aux draperies. Deux maquettes placées en face des deux artistes leur servent de modèle. C'est un travail qui nous a paru plutôt mathématique qu'artistique, car, à chaque instant, le sculpteur prend au compas certaines mesures sur la statue réduite et les reporte sur le bloc de pierre, auquel il donne exactement les mêmes proportions. Les artistes occupés à ce travail nous ont affirmé que dans six semaines, deux mois au plus tard, le piédestal serait débarrassé de tout cet échafaudage, et que la statue de Lille sera dégagée.

Au Prince Eugène, 17, r. Vivienne. L'ardessus demi-saison dep. 35 fr.; id. doublé en soie ent., 65.

Le Meeting de dimanche prochain

Dimanche prochain, 25 février, aura lieu au Cirque des Champs-Élysées, à deux heures, un grand meeting pour la libération du territoire. Président : M. Legouvé, de l'Académie française. Assesseurs : MM. de Pressensé, député de la Seine; Ferdinand de Lesseps, Desmarest, Eugène Yung. Orateur : M. Ath. Coquerel : *Le rachat de la France*. Parquet, 5 francs; — Premières, 2 francs; — Secondes, 1 franc.

ECHOS MILITAIRES

OFFICIERS RENDUS À LA VIE CIVILE

Par une circulaire du 13 février courant, le ministre de la guerre fait connaître que tous les officiers rendus à la vie civile, en vertu d'une décision de la commission de révision des grades, auront droit à une feuille de route avec l'indemnité de transports fixée par les tarifs, pour rentrer dans leurs foyers en quittant le corps.

Des ordres ont été donnés aux intendants et sous-intendants divisionnaires, pour l'exécution de cette disposition.

CONSEILS DE GUERRE

Le maréchal commandant en chef l'armée de Versailles vient, d'après les ordres du gouvernement, de décider la création de trois nouveaux conseils de guerre dans le département de Seine-et-Oise.

Une dépêche adressée à tous les généraux commandant les divisions actives, fait connaître qu'on a besoin de candidats pour les fonctions de rapporteur, de commissaires du gouvernement, de commis-greffier pour la formation de ces conseils.

En conséquence, les chefs de corps devront faire établir des états nominatifs de tous les officiers et sous-officiers qui réuniraient les conditions et l'aptitude voulues pour remplir ces délicates fonctions.

Ces listes devront être envoyées aux généraux commandant les corps d'armée, qui les feront parvenir à l'état-major général à Versailles (bureau de la justice militaire).

Nous pouvons encore ajouter, comme renseignement particulier, que chaque conseil de guerre juge en moyenne huit accusés par semaine, soit environ vingt-quatre par semaine, et ce nombre est en augmentation.

La condamnation la plus fréquemment prononcée (5/8^e environ) est la déportation pure et simple, pour avoir pris les armes ou avoir fait partie d'une troupe armée, dans le but de renverser le gouvernement.

REORGANISATION DU CORPS D'ÉTAT-MAJOR

Nos lecteurs connaissent déjà notre opinion sur la commission de classement des officiers du corps d'état-major, présidée par le général Lebrun, et nous ne pouvons que nous associer à notre confrère du Soir dans le jugement sévère qu'il porte sur l'ancien état-major général du maréchal Lebrun.

Il est aujourd'hui incontestable que le général Lebrun fut un des principaux instigateurs de la guerre avec la Prusse, et que, plus que tout autre, il est cause du discrédit dans lequel est tombé le corps d'état-major. C'est dire que les listes pour le choix, telles qu'elles sont établies, nous paraissent fort suspectes. Pour ne parler que de celle des capitaines, nous avons été fort étonné de ne pas y voir figurer des officiers du grand mérite et comptant de brillants services de guerre.

Nous ne prétendons pas attaquer ou nier les titres de ceux qui y sont portés; mais on reconnaît trop facilement, étant donnée la composition de la commission qui a été chargée de l'établissement, que chaque membre tenait à honneur d'y inscrire ses protégés et les officiers de sa petite coterie. La chose s'est faite en famille; et ajoutons bien vite qu'il en sera toujours de même, tant qu'on n'adoptera pas définitivement le principe du concours rigoureux, qui est le seul vrai et équitable.

On a bien crié, dans ces derniers temps, contre le classement des maréchaux, en disant, ce qui n'était malheureusement que trop vrai, que leurs aides de camp figuraient seuls ou à peu près sur les tableaux d'avancement.

Il suffit d'étudier attentivement les nouvelles listes pour reconnaître que tout s'est absolument passé comme antérieurement.

M. le général Lebrun avait, comme on a pu le voir plus haut, trop bien mérité pour qu'on ne lui confiât pas d'emblée la présidence du comité chargé d'étudier la réorganisation du corps d'état-major.

Nous connaissons comme membres déjà désignés :

Les généraux Jarras, premier assesseur; Valazé, Ribourt, Sureau de Malroy.

Les secrétaires sont : le colonel Durand de Villiers; M. Fay, lieutenant-colonel; de France, chef d'escadron.

Nous ne dirons rien des généraux Valazé, Ribourt et Sureau de Malroy, sinon que M. Ribourt commandait le fort de Vincennes, quand il fut livré aux communards. Mais le général Jarras mérite de notre part une mention toute spéciale. Il était directeur du dépôt de la guerre au début des hostilités, et le service des cartes se trouva par avance si bien réglé, si admirablement entendu, grâce à son habile direction, que le deuxième corps de l'armée du Rhin, rendu le 16 et 17 juillet à Forbach, ne put obtenir que la troisième, le lendemain, en la prise de Saarbrück. Nous soulignons cette date, elle mérite de fixer l'attention. On s'était servi jusque-là de cartes racrochées au hasard, chez le maire, un peu partout.

A Metz, comme chef d'état-major du maréchal Bazaine, M. Jarras était tellement au courant de la position, qu'il ignorait absolument où se trouvait la porte Mâzel, par laquelle devait entrer dans la ville, après la capitulation, le premier détachement prussien.

Ces détails, dont nous garantissons l'authenticité, peuvent se passer de tous commentaires. — MOUSSEROLLES.

ASSEMBLÉE NATIONALE

Séance du 21 février.

PRÉSIDENCE DE M. JULES GRÉVY

(Extrait du Compiendu officiel in-extenso.)

POUJET DE LOI PRÉSENTÉ PAR LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR. — URGENCE DÉCLARÉE.

M. le président : La parole est à M. le ministre de l'intérieur pour une communication du gouvernement.

M. Victor LeFranc, ministre de l'intérieur : J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Assemblée un projet de loi relatif à la répression des attaques contre les droits et l'autorité de l'Assemblée nationale.

semblée nationale et contre ceux du gouvernement qu'elle institue. (Très bien ! très bien !)

M. le ministre donne lecture du projet de loi dont nous publions plus haut le texte.

Après la lecture de ce projet, M. le ministre demande l'urgence, dont il suppose n'avoir pas besoin de développer les motifs.

(Une soudaine agitation succède à la communication de M. le ministre de l'intérieur. Beaucoup de membres se lèvent et des conversations animées s'engagent.)

M. le marquis de Moray monte à la tribune, où il reste quelques instants sans pouvoir se faire entendre.

Plusieurs voix à droite : A demain ! Le renvoi à demain !

M. le président : Il faudrait pouvoir voter. Faites silence, et vous demanderez le renvoi à demain, si vous voulez. (Le bruit des conversations cesse; MM. les représentants se rasseyent et le silence se fait dans l'Assemblée.)

M. le président : M. de Moray a la parole.

M. le marquis de Moray : Messieurs, l'agitation qui s'est manifestée dans cette Assemblée à la suite de la lecture qui vient de nous être faite par M. le ministre de l'intérieur, justifie, je crois, complètement la proposition qui j'ai l'honneur de faire à mes collègues : c'est de renvoyer à demain pour nous prononcer sur la proposition qui vient de nous être faite de déclarer l'urgence. (Approbation sur plusieurs bancs.)

M. le ministre de l'intérieur : Je demande la parole.

A gauche : Aux voix ! aux voix !

M. le ministre de l'intérieur : Messieurs, je m'oppose formellement au renvoi à demain, et je supplie l'Assemblée de décider immédiatement la question d'urgence. (Réclamations à droite.)

A gauche : Très bien ! très bien !

Voix à droite : Ce n'est pas urgent !

M. Baragnon : Qu'y a-t-il donc de nouveau depuis hier ?

M. Depierre : Je demande la parole.

M. le ministre : Permettez-moi de vous dire mon sentiment. (Agitation.)

M. de Lorgerie : C'est la loi des suspects !

M. le ministre : Il n'est pas de gouvernement qui ne soit la loi des suspects. (Très bien !)

M. le comte de Chambrai : Et que l'Assemblée se constitue, ce que je le passe sous silence.

M. Dufaure, garde des sceaux : Le projet n'avait pas à le dire.

M. le ministre de l'intérieur : L'interpellation oblige si l'Assemblée a déclaré qu'elle était constituée, c'est sur un amendement proposé par le gouvernement lui-même à l'un des décrets que nous citons dans le projet.

Voix à droite : Très bien ! très bien !

M. le ministre : Eh bien ! messieurs, permettez-moi de vous le dire : l'Assemblée, obéissant dans ce moment-ci à une préoccupation qui n'a aucun fondement, tombe dans l'erreur la plus absolue, je le déclare.

Quelques membres : C'est vous qui en êtes la cause !

M. le ministre : Vous vous trompez.

Les mêmes membres : Expliquez-vous !

M. Dabirel : Je demande la parole.

M. le ministre : Je reprends l'idée que je tenais à exprimer.

Je disais que, en 1848, on avait si bien la pensée que nous avons exprimée dans le projet de loi, celle de mettre les dénominations des lois existantes en harmonie avec les faits légaux, au moment que cette loi commence par les mots suivants :

« Les articles tels et tels... de la loi de 1819 sont modifiés de la façon suivante... »

Cela avait pour but, je le répète, de substituer l'appellation de la République française à celle de la monarchie, qui était dans la loi de 1819, les dispositions de cette loi. (C'est vrai ! et pour que nul n'en doute, à la place de la désignation de l'Assemblée (l'orateur désigne la droite) eussent été les paroles par lesquelles l'immortel Berryer combattait et détruisait une pareille prétention. Notre loi n'a pas d'autre signification. (Exclamations à droite. — Très bien ! à gauche et à droite.)

M. le ministre : Comment ! est-ce que vous en doutez, messieurs ? (Non ! non !)

Que voulons-nous ? Nous voulons, nous le disons catégoriquement, nous voulons défendre l'Assemblée, les décrets de l'Assemblée, le gouvernement institué par l'Assemblée; car en défendant tout cela, c'est l'Assemblée elle-même que nous défendons. (C'est vrai ! et pour que nul n'en doute, à la place de la désignation de l'Assemblée (l'orateur désigne la droite) eussent été les paroles par lesquelles l'immortel Berryer combattait et détruisait une pareille prétention. Notre loi n'a pas d'autre signification. (Exclamations à droite. — Très bien ! à gauche et à droite.)

M. Baragnon : Il est donc bien compris que ce nous voulons sauvegarder sous le nom de gouvernement, c'est uniquement ce qu'il est nécessaire de sauvegarder toujours dans une société civilisée, c'est-à-dire le pouvoir exécutif, qu'il n'est pas permis de livrer sans défense à tous les assauts.

Dans ces termes, je le répète, je ne vois pas d'inconvénient à voter l'urgence, s'il n'y a pas cela dans le projet.

M. le garde des sceaux et M. le ministre des affaires étrangères : Il n'y a pas autre chose.

M. Baragnon : Je remercie MM. les ministres de leur déclaration. Il est donc bien entendu que l'urgence sera votée dans la pensée que je viens d'indiquer et sans à examiner le fond du projet. (C'est entendu !)

Si c'est entendu, je descends volontiers de cette tribune, et je ne crois pas que l'urgence puisse être refusée par cette Assemblée. (Très bien ! très bien ! sur un grand nombre de bancs. — Aux voix ! aux voix !)

M. Baragnon : Je n'en doute pas.

M. le ministre de l'intérieur : Le gouvernement, et moi avec lui — l'Assemblée me permettra de le dire — moi autant que personne, le gouvernement a mis une affectation respectueuse à citer la date et même le texte des décrets dont nous nous demandons de décréter la protection légale; il a eu soin de mettre avant même la protection de ces décrets contre les attaques dont ils pourraient être l'objet, la défense de l'Assemblée elle-même; l'un de ces décrets a même été rendu précédemment en affirmant ce pouvoir constituant que nous sommes soupçonnés de vouloir contester.

Avant tout, il faut être sincère envers tout le monde; mais vous devriez être justes aussi envers vous, et c'est là la plus grande humiliation de ma vie que vous en ayez douté un instant. (Non ! non !)

A droite : Nous n'en avons pas douté !

M. le ministre : Je vous demande pardon, et je suis heureux que, du moins, vous reveniez sur ces doutes-là.

Encore une fois, vous savez contre qui et contre quoi nous nous défendons. (Très bien !)

Vous savez qui et quoi nous voulons protéger. (Où il y a ! — Très bien !)

Veillez donc m'entendre, et soyez unanimes cette fois encore pour nous défendre, comme vous l'avez déjà été à Bordeaux le jour où vous avez établi le gouvernement au nom duquel j'ai l'honneur de parler. (Très bien ! très bien ! — Aux voix !)

M. Depierre : Et le jour où nous avons proclamé la déchéance !

M. le président : M. le ministre de l'intérieur demande la déclaration d'urgence du projet de loi dont il vient de donner lecture.

Je consulte l'Assemblée.

L'urgence, mise aux voix, est déclarée.

BIBLIOGRAPHIE

Presque en même temps que *l'Histoire du Libéralisme*, par MM. Erckmann-Chatrian, et la *Correspondance de J.-M. Ampère*, la librairie J. Hetzel met en vente aujourd'hui sous ce titre : *Conférences parisiennes*, un livre nouveau de M. E. Leclercq, de l'Académie française, qui nous rappellera par ses côtés les plus colorés les épreuves parisiennes montrées à la France et à l'Europe ce que ce Paris trop calomnié avait eu à endurer et à applaudir pendant les cinq mois de siège qu'il a eu à soutenir. Elles donneront la note juste de ce que fut cette noble ville pendant ces cruelles mais glorieuses épreuves. — Un beau volume in-18, envoi franco, 3 fr. 50 c. contre mandat de poste. (J. Hetzel, 18, rue Jacob.)

HOMMES ET CHOSES

Il est cent fois plus agréable de s'occuper d'art et de littérature que de parler politique; mais la politique est devenue tellement la vie de tous les jours, qu'il n'y a pas moyen de lui dire : — Tu nous ennuies, va-t'en !

On remarquera que les esprits sont portés vers cette science, fort abstraite, et à propos de laquelle tout le monde radote plus ou moins, précisément au moment où l'on aurait besoin que personne n'en parlât; car, plus les affaires sont difficiles, compliquées, embarrassées et moins on gagne à entendre divaguer des Calchas des carrefours ou des cercles. On arrive tout de suite à ce que M. Veuillot appelle si plaisamment « la margouillie ».

Margouillie, cette fusion qui se fait ou ne se fait pas, selon que le vent souffle de ce côté ou de l'autre, choisit mesquins d'intérêts, d'amours-propres, d'ambitions, de vanités ou l'amour du pays n'a rien à voir !

Margouillie, cette fusion que tout le monde désire et dont personne ne veut, parce qu'elle effraie, parce qu'on ne la comprend pas !

Margouillie, cette fusion que l'on comprend trop, impatientes fébriles de païre et de portefeulles !

Ma foi, en voyant ce qui se passe, en attendant tout un chacun se plaindre de n'avoir qu'un gouvernement provisoire, transitoire, expectant, je commence à me demander si nous ne jouissons pas, au contraire, d'une constitution vivace et des plus solides. Moi, d'abord, si dans une maison de commerce j'avais un nombreux personnel délibérant chaque jour quel peut être le meilleur moyen de me ruiner, de m'étrangler et de me supprimer, je ferais tout au monde pour supprimer ce personnel.

Au moins, je comprends la Chambre des députés du temps de Louis-Philippe. Cinq de leurs collègues vont à Londres; dans le but de complimenter M. de Chambord, descendu à Belgrave Square. Ceci est très bien; on est toujours libre de manifester son opinion; il y a là un véritable code de manières au retour de ces députés, la Chambre *libre* par un vote public leur visite chevaleresque.

C'est un des actes du règne du vieux roi qui lui ont été le plus reproché, et cependant c'est la logique. Aujourd'hui on voit tous ces politiques d'un autre âge, dentés, chauves, fourbus, finis, se rapprocher, se donner le baiser de paix, pour aboutir à une série de subterfuges au fond desquels, bien certainement, il y a une dupe.

Enfin ! laissons-les faire en nous contentant de hausser les épaules; car en voyant ces agitations il semble que tous ces gens-là oublient qu'il y a une France à racheter et à venger.

Après tout, je conviens qu'il soit agaçant de voir se perpétuer au portefeuille des Jules Simon et des Ernest Picard — quand on en a envie pour soi-même... et sa famille.

M. Jules Simon fait le galantin avec les deniers de l'Etat. Il distribue des commandes aux artistes comme si le budget n'avait pas eu à souffrir. Je ne le blâmerai pas, certes, de ces largesses, car, depuis dix-huit mois, les artistes ont assez souffert du marasme qu'ils avaient bien un peu aidé à préparer; mais il paraît que le ministre a tenu à favoriser particulièrement cette année les dames, grandes ou petites, qui manient le pinceau.

C'est une pitié comme une autre de faire sa cour au pouvoir de Mademoiselle Jacquemart dont le talent, estimable, a pris, de par la mode, des proportions fantaisiques.

A droite : C'est cela ! — Très bien ! très bien !

Je ne sais pas, lecteurs, si vous avez jamais visité les salons du Louvre pendant la semaine. C'est un spectacle très curieux et très instructif, je vous l'assure. Il y a dans les salons, et particulièrement dans celles de l'école française, une trentaine de jeunes filles, plus ou moins jeunes et jolies, qui exécutent des copies.

La plupart ont adopté le petit tablier à bavette, si coquet quand on a la taille bien prise et le buste opulent. Le pouce gauche passé dans l'œil de la palette, la main droite armée du pinceau, parfois un lorgnon sur le nez, toutes ces dames font rage sur la toile au grand ébahissement des bons bourgeois.

Il y a là, aussi, beaucoup d'amoureux : on cite deux ou trois mariages ébauchés devant le *Cythere* ou sous les regards de M^{me} de Pompadour, des Anglais qui ont trouvé dans cette galerie la femme de leurs rêves et ne s'en sont point repentis trop tôt. Il y a aussi beaucoup de mérites et de talents qui font de la tapisserie ou du crochet en surveillant les progrès de leur enfant : porte-respect sans conséquence quand on le veut bien, mais qui fait hausser les actions lorsqu'il est nécessaire.

M. Jules Simon a voulu que son passage aux beaux-arts — on dit qu'il s'y entend comme une carpe — fût signalé par une distribution sans paille au beau sexe, et cela, tout naturellement, au détriment du sexe laid. En avant les portraits, les tableaux d'église, les saints et les saintes !...

Mais, j'y songe, quels portraits ? Je ne suppose pas qu'il s'agisse de la copie de l'œuvre de M^{lle} Jacquemart, encore moins des images impalpables de la République ou de la Fusion.

C'est la restauration de l'art qui s'annonce. On sait à quel point l'art florissait sous Louis-Philippe : le roi avait le goût des tableaux; il en commandait à tort et à travers ; Versailles en est rempli d'une manière scandaleuse. L'un des griefs que je nourris, par parenthèse, pour les Prussiens, c'est qu'ils n'ont pas démantelé la plus grande partie de ces œuvres d'art.

Avant 48, le tarif des portraits du roi était fixé à 80 francs. Un pauvre débutant en obtenait-il la commande, il lui fallait fournir la toile et les couleurs, cela va sans dire; payer un tas de pourboires aux garçons du Louvre, ce qui réduisait singulièrement le bénéfice.

Il est vrai que quand un rapin était favorisé, il obtenait tout de suite une commande de huit, dix, quinze portraits du roi, y compris le grand cordon et les mains. Sans les mains, un Louis-Philippe à l'huile ne se payait que 60 francs. Aussi il faut le voir, ces hommes peintures, dans les mairies de province, qui les ont religieusement conservées, dans un coin; c'est à se tordre !

Aujourd'hui, puisque les commandes sont pour les dames, de préférence, on daignera peut-être donner les unités aux hommes. Les demoiselles ont chance de trouver des Anglais qui les épousent en les voyant manier le pinceau; les peintres, à cette heure, n'ont que celle de mourir de faim.

CHRYSALE.

LES TRIBUNAUX

COUR D'ASSISES DE L'AUBE

ASSASSINAT. — DUAUX ACCUSÉS. — CONDAMNATION À MORT

Présidence de M. Camusat de Busserolles, conseiller à la cour de Paris.

Audience du 21 février

(Correspondance particulière de la Liberté.)

La petite ville de Nogent-sur-Aube (département de l'Aube), a été, dans la nuit du 5 au 6 janvier le théâtre d'un crime horrible. La maison des époux Verrot-Bourgonne a été ensanglantée par un triple assassinat, commis au milieu des circonstances les plus étonnantes. Aujourd'hui se déroulent à Troyes les débats de cette grave affaire.

Deux accusés sont assis sur le banc d'infamie; ils se nomment Caroline-Jeanne Kuriz, femme Bourgonne, et Léon-Constant Bourgonne, son fils. La haine de ces proches parents des victimes et la cupidité auraient été les seuls mobiles du crime.

M. le procureur de la République, Goullier des Portes, réclame la peine de mort pour la culpabilité morale de la mère, qu'il place en première ligne, mais ne s'attache pas à démontrer la complicité légale. Quand au fils, il demande un verdict sans merci, ce qui ne s'explique guère quand on met en parallèle la part de responsabilité qu'il rejette sur la mère. La parole de l'avocat de la République est nerveuse, mais son réquisitoire est long et monotone.

M^{re} Argence, du barreau de Troyes, vient remplir un devoir. Il ne veut défendre que la tête de son client.

M^{re} Edmond Baudin, du barreau de Troyes, se lève pour la défense de la femme. Sa tâche est plus ardue encore que celle de son confrère. Si, en droit, il semble difficile de déclarer coupable cette accusée, tout l'odieux du crime semble, en effet, retomber sur elle.

M^{re} Baudin, ayant à discuter une question d'appréciation délicate de la responsabilité, prend le taureau par les cornes. La femme est-elle légalement complice ? Là est toute la question. Le défenseur essaie de démontrer que l'on ne rencontre point les éléments de cette complicité.

Après le réquisitoire de M. le président, le jury est entré à cinq heures dans la salle de ses délib

l'attrait de ces chasses excentriques, dont les ouvrages publiés sur ce sujet nous avaient donné l'avant-goût, en nous laissant cependant dans le doute relativement à certains faits avancés par leurs auteurs, et dont le mensonge a été depuis dévoilé.

M. Chéret, lui, ne se fait pas plus courageux qu'il ne faut l'être. S'il convient que le lion n'est fort dangereux que lorsqu'il a faim, d'autre part il avoue qu'il ne fait pas bon à se trouver exposé aux griffes du carnassier, lorsqu'il a été d'abord atteint par une balle et non achevé sur le coup.

C'est afin de ne pas être broyé par des muscles d'acier et des griffes qui ne pardonnent pas, que M. Chéret a inventé, pour son usage et celui de ses associés futurs, une *tente-afût* en toile, dont les pièces, divisées en deux parties de poids égal, peuvent être facilement transportées dans le désert à dos de mulet. Chacune de ces tentes — qui pèse 200 kilos environ — offre un abri hors des atteintes de la chaleur et de celle du lion, à deux chasseurs, qui trouvent sous ce toit de fer un lit et le repos, jusqu'au moment où l'animal rugissant vient se placer à la portée de leurs carabines, lesquelles peuvent être épaulées à travers quatre meurtrières ouvertes sur les côtés de la tente-afût.

M. Chéret nous a expliqué lui-même ses moyens d'action. Lorsqu'il a découvert, dans un site fréquenté par les lions, un bosquet propice à un affûtage, il commence par arracher ou couper au centre du « couvert » tous les arbustes qui obstruent la place sur laquelle il désire placer sa tente en toile. Cela fait, il monte cette forteresse de chasse, qui se consolide à l'aide de charnières et de branches de fer; puis il s'enferme, afin d'attendre... l'ennemi.

J'ai dit l'ennemi, car le lion est un véritable danger pour la population algérienne. On estime que chacun de ces animaux détruit, à lui seul, pour 150,000 fr. de bestiaux par an, et voici de quelle façon j'explique ces chiffres. On sait que le peuple arabe ne touche jamais aux moutons, bœufs, ou autres animaux domestiques s'ils n'ont été saignés d'après les préceptes du Koran; or, tous les bestiaux étranger au lion d'antenne sont saignés par leurs propriétaires aux vautours, aux hyènes et aux chacals, la perte subie par ces éleveurs nomades est toujours complète et ruineuse.

On comprendra facilement que M. Chéret, voulant tenter, avec l'aide de hardis confrères, la destruction des lions de l'Algérie. Plus le nombre de ces carnassiers diminue, plus la sécurité du colon et de l'indigène deviendra grande.

J'ajouterai que la chasse au lion étant le but principal de l'entreprise de M. Chéret, il n'en a pas moins l'intention d'offrir à ses camarades des courses aux gabelles, des fusillades aux poules de Carthage, aux perdrix rouges, aux lièvres et aux palmpieds qui pullulent sur le sol africain.

M. Chéret se dispose à quitter Paris à la fin du mois. Je me hâte donc d'annoncer à mes lecteurs que c'est chez M. Devisme, architecte, boulevard des Italiens, que l'on doit s'adresser pour faire partie de la *Lionerie de Saint-Hubert*.

Je me hasarderai, maintenant, à entretenir mes lecteurs d'un gibier qui jamais — je le regrette — ne s'égara dans les tirés de Compiegne ou de Saint-Germain, de l'autruche en un mot, de cet oiseau aux proportions gigantesques dont les plumes fournissent tant d'ornement aux chapeaux microscopiques de nos femmes et aux bicorne majestueux de nos hauts dignitaires. Ces plumes sont l'objet d'un commerce considérable

et que ses œufs, d'un goût exquis, représentent le contenu de trente œufs de nos plus fécondes poules.

L'acclimatation de ces oiseaux est, paraît-il, très praticable. Ils sont même très faciles à apprivoiser, puisque le gardien chargé de les soigner peut, sans danger, s'emparer des jeunes et les transporter d'un endroit à un autre, tandis que si un étranger se permettait pareille licence, il serait sûrement tué sur place par ces gigantesques volatiles.

Je terminerai cet article en disant que la qualification d'*autruche d'Afrique*, donnée à cet oiseau dégoûté par l'usage, est de toute façon très judicieusement appliquée. L'origine de ces oiseaux est si solidement constituée qu'il peut digérer, sans le moindre inconvénient, les matières les plus malsaines. Pour une autruche, la quantité est tout, la qualité rien. On a souvent examiné, à Alger, des morceaux de fer étalés corrodés comme s'ils eussent été passés dans un liquide ayant la propriété des rongeurs, de les rouiller et d'en diminuer le poids. Il fallait le voir pour le croire.

BÉNÉDICT-HENRI REVOIL.

LES THEATRES

C'est demain que l'Opéra reprend *Hamlet*, avec M. Faure et M^{lle} Sessi.

On sait que M^{lle} Sessi a travaillé le rôle d'Ophélie sous la direction de M. Carvalho.

La première représentation des *Noce de Figaro*, à l'Opéra-Comique, est fixée à samedi prochain.

M. Verger ne touchera pas de subvention, nous l'avons déjà dit. En voici la raison : il fallait, pour obtenir les trois douzièmes affectés aux mois de mars, avril et mai — c'est-à-dire vingt-cinq mille francs — acheter le matériel appartenant à la précédente direction, et que M. Bagier estimait cent cinquante mille francs.

M. Verger a montré dans ce premier acte administratif qu'il était un directeur pratique, ce dont nous le félicitons vivement, car c'est toujours ce qui a manqué à la prospérité du Théâtre-Français.

La réouverture reste fixée au 2 mars. Elle aura lieu par une grande soirée musicale, donnée au bénéfice de la souscription patriotique de la libération du territoire.

Victor Hugo possède dans son portefeuille deux drames inédits, qu'il compte faire représenter l'année prochaine à Paris.

L'un est un acte en vers et se nomme : *la Paim*; l'autre, en cinq actes, a pour titre : *Torquemada*.

Hier a eu lieu, au Théâtre-Français, la lecture aux artistes de la pièce de MM. Meilhac et de Najac.

De reste, une grande activité règne à la Comédie-Française : on y prépare une reprise de *Tartuffe*, avec prologue et épilogue; l'autre motif, comédie en un acte et en prose, de M. Pailleron, va bientôt affronter le feu de la rampe; *Marcel*, pièce en un acte, de MM. J. Sandeau et A. Decourcelle, est en répétitions; sans compter la reprise imminente du *Chandelier*.

Voilà, certes, un théâtre qui ne s'endort pas, et qui donne aux autres un exemple dont ils devraient mieux profiter.

C'est toujours entre le 1^{er} et le 10 mars que doit avoir lieu, au Châtelet, la première représentation de *Daniel Manin*. Jusqu'à présent, ce théâtre a été de reprises; mais, si grand qu'ait été le succès d'argent du *Corriveau* de Lyon, des *Monquaires* et du *Jeune Homme*, c'est sur un drame nouveau que MM. Lacroix et Paul Deshayes comptent pour établir définitivement leur réputation de directeurs actifs et intelligents, d'habiles metteurs en scène, servent avec dévouement et conviction cette noble cause de l'art dramatique, aujourd'hui désertée par un si grand nombre de théâtres, au profit de l'opérette, de la revue, de la pièce à femmes et à gravelures!

Tandis que nos représentants préparent des complots ténébreux, la paisible Chambre de Belgique s'occupe tranquillement de l'achat de la bibliothèque musicale, laissée par le savant Fétis.

A la séance du 1^{er} février, M. Kervin a adressé une interpellation au ministre de l'intérieur, pour connaître ses intentions au sujet de l'acquisition, par le gouvernement, de cette intéressante collection.

M. Delcour, ministre de l'intérieur, a répondu en ces termes :

« Je suis heureux de pouvoir donner une nouvelle qui sera, je crois, accueillie avec plaisir par la Chambre. Le gouvernement négocie de la manière la plus sérieuse, avec M. Fétis fils, au sujet de l'achat de la bibliothèque en question. Nous sommes sur le point d'aboutir. J'espère que, d'ici à peu de jours, je pourrai présenter à la Chambre un projet de loi ayant pour objet l'achat de cette belle collection littéraire et musicale. »

— Les Allemands viennent d'être battus.

— On a ?

— A Strasbourg.

— Par qui ?

— Par le conseil municipal de cette ville, qui vient de repousser un projet de réorganisation du théâtre, avec une troupe allemande, malgré la subvention qu'offrait le gouvernement prussien.

C'est le *National Zeitung* qui nous apprend cette nouvelle preuve de l'attachement des Alsaciens pour la France et de leur haine éternelle pour leurs insolents conquérants.

M. Francisque Sarcey raconte une amusante anecdote sur la Comédie-Française.

Il s'agit d'un vieil artiste qui s'était fait une réputation dans l'emploi des valets. Dans une scène de Marivaux, le Crispin est chargé de malédiction par son maître, et la tradition veut qu'après l'avoir accablé d'épithètes, le jeune seigneur lance à son valet un coup de pied quelque part. Ce coup de pied reçu était un des grands effets du vieux comique, qui se redressait avec des mines si drôles que la salle éclatait de rires.

Un soir, il jouait avec un jeune échappé du Conservatoire, qui débutait précisément dans le rôle de l'amoureux. On arrive à la scène.

Mais ce garçon de vingt ans, un peu intimidé, n'ose pas donner le coup de pied traditionnel à un valet, à un sociétaire, à un homme dont la réputation était si fort établie.

Et l'autre, courbant le dos, tendant l'oreille qui devait recevoir le coup, criait à voix basse et au désespoir : « Mon coup de pied, donc! Mon coup de pied! »

C'est qu'en effet c'était bien son coup de pied, un coup de pied à lui, dont il aurait fait un effet, qui lui appartenait en propre, dont personne n'avait le droit de le frustrer.

Pour finir, une bonne nouvelle, à laquelle toutefois nous n'osons croire encore, tant elle a été annoncée de fois, sans s'être jamais réalisée.

M. Jules Simon cessait d'avoir les beaux-arts dans ses attributions. Ce service restait au ministère de l'intérieur. Cette réduction va diminuer considérablement son Excellence. On ne dira plus M. 600, mais M. 303; sa moitié sera désormais désignée sous le nouveau vocable de M^{me} 101; et son produit, plus mal partagé encore, ne sera même plus un entier, puisque la moitié réduite au chiffre fractionnaire de 50 1/2.

Le départ de M. Jules Simon va rendre aux premières représentations, leur ancien éclat. On ne verra plus, à l'avenir, les meilleures loges des théâtres encombrées par son crasseux état-major de pions, aux mains dégantées, aux redingotes usées, aux barbes radicales, qui, au moment de leur entrée dans la salle, faisaient toujours croire que la Commune venait d'être proclamée dans la rue.

Jemius.

Le concert qui devait avoir lieu, le 10 février, au Grand-Hôtel, au profit des veuves et orphelins des sociétaires de l'Union des linoniers et restaurateurs, morts pendant la guerre, et qui a été ajourné par une circonstance imprévue, sera donné le 25 février, à une heure et demie précise, à la salle Herz, 88, rue de la Victoire.

Les billets déjà distribués pour le Grand-Hôtel serviront d'entrée.

On annonce au Grand-Hôtel, pour samedi prochain, 24 février, un grand Concert au bénéfice de la souscription nationale pour la libération du territoire, avec le concours de M^{mes} Anna de La-grange, Sanz, MM. Gardoni, Delle-Sedie et l'orchestre du Grand-Hôtel, sous la direction de M. J. Danbé. — Places numérotées, 10 fr. Entrée, 5 fr. On peut se procurer des billets à l'avance au Grand-Hôtel.

L'administrateur cagérant : LOUIS GAL.

COMPTANT 10 0/0 D'ESCOMPTE

VINS : 45 c. la bouteille, 60 c. le litre. COMPAGNIE DES CAVES GENERALES 111, r. de Bercy; 93, boul. Voltaire; 26, rue de Grammont; 7, r. Médicis; 38, r. de Rambuteau.

CESSATIONS DE PAYEMENTS

Jugements du 20 février 1872.

BERTHAULT, entrepreneur de maçonnerie, demeurant à Paris, rue Boulay, 15.

LEPEE, ancien boulanger à Paris (Grenelle), rue du Théâtre, 133.

DEMAIS aîné (Louis-Gabriel), peintre et mar-

chand de vin, demeurant à Paris, rue Keller, 14, cité Lesse, 1.

FROMENT (Jean-Victor-Juvenin), entrepreneur de démolitions, demeurant à Paris, rue Vieille-du-Temple, 119.

KAHN (Sélimann), marchand colporteur, demeurant à Paris, rue Keller, 28.

SANGLIER (Jules), commissionnaire en farines, demeurant à Paris, rue du Rocher, 24.

D^{me} DUMAS (Pauline), mercière, demeurant à Paris, rue Beaubeurg, 87.

MUNIER, ancien marchand de vin, demeurant à Paris, boulevard Magenta, 125.

GRONNET, imprimeur lithographe, demeurant à Paris, rue des Ecoles, 14, ci-devant, et actuellement rue de la Montagne-Sainte-Geneviève, 63.

DELAUREUX, entrepreneur de peintures, ayant demeuré rue Saint-Dominique-Saint-Germain, 28, et demeurant actuellement rue Daguerrre, 35.

GEOFFRAY, loueur de voitures, demeurant à Montreuil (Seine), rue de Paris, 277.

PRADON, ancien marchand épicer à Paris, faubourg Poissonnière, 189, demeurant actuellement à Paris, rue de Dunkerque, 62.

CHEPTEL, fabricant de talons, demeurant à Paris, passage Doudaeville, 15.

ROSSI (Ferdinand), bijoutier, demeurant à Paris, rue du Quatre-Septembre, 20.

BULLETIN COMMERCIAL

Paris, le 22 février 1872.

Céréales

La situation s'aggrave considérablement. Les avis de la province nous signalent un désarroi complet, les marchés sont délaissés et les affaires sont dans une baisse constante. Ici la dépréciation fait chaque jour de nouveaux progrès.

Farines de consommation. Les affaires sont nulles et pour ainsi dire impossibles. La hausse du blé arrêté complètement les achats de la meunerie.

Choix et marques D, 73 » à 74 » — Bonnes marques, 71 » à 72 » — Sortes courantes et ordinaires, 69 » à 70 ».

Farines de commerce. Alternatives de hausse et de baisse. Cours irréguliers.

Farines huit marques. Dispon., 71 75. — Cour. du mois, 71 75. — 2 prochains, 71 75. — 4 chaudières, 72 ».

Farines supérieures. Dispon., 70 » — Cour. du mois, 70 » — 2 prochains, 70 50. — 4 de mai, 71 ».

Huiles. Les affaires en huiles de colza sont des plus faibles, et l'on ne trouve vendeurs qu'à la cote.

Disp., 103 50. — Cour. du mois, 103 50. — 2 prochains, 103 50. — 4 d'été, 102 » — 4 derniers, 98 75.

Pour les huiles de lin, les affaires sont nulles. Disp., 96 50. — Cour. du mois, 96 50. — 2 prochains, 97 » — 4 d'été, 88 ».

Trois-sets. Affaires faibles.

Disponibles et cour., 56 50. — 2 prochains, 56 » — 4 d'été, 58 50.

Sucres. Mêmes cours, transactions presque nulles.

COTE COMMERCIALE. 89° saccharimétriques, 68 50 à 69 » — Blancs 83, 78 » à 79 » — Rafinés, suivant mérites, 155 » à 156 ».

J. HETZEL & C^e, 18, rue Jacob.

LES PERES ET LES ENFANTS

AU XIX^e SIECLE

ENFANCE ET ADOLESCENCE

Un volume in-18. — Prix : 3 fr.

CONFÉRENCES PARISIENNES

E. LEGOUVÉ, de l'Académie française

Un volume in-18. — Prix : 3 fr.; envoi franco par la poste, 3 fr. 50

J. HETZEL & C^e, 18, rue Jacob.

LES PERES ET LES ENFANTS

AU XIX^e SIECLE

LA JEUNESSE

Un vol. in-18. — Prix : 3 fr. 50

VENTES A L'ENCHERE

ETUDE de M^{re} MAZA, avoué à Paris, rue de la Harpe, 101, le mardi 10 mars 1872, en l'audience des criées du tribunal civil de la Seine, le 6 mars 1872, en deux lots.

Partie de la **TERRE DE LA VALLIERE** comprenant plusieurs formes, moulins, biefs, terres et prés, situés communes de Reugny, Neuilly-le-Fort et Monnaie, canton de Voivray, arrondissement de Tournai (Belgique).

Contenance, 590 hectares environ.

Mise à prix : 500,000 fr.

2^e FERNÉ-S-SYLVESTRE — LA-LOT. — Située aux Alluets-le-Roi, canton de Poissy, arrondissement de Versailles (Seine-et-Oise).

Contenance, 87 hectares environ.

Mise à prix : 250,000 fr.

S'adresser pour les renseignements : A M^{re} MAZA, avoué poursuivant, demeurant à Paris, rue Sainte-Anne, 31.

A M^{re} Vandewalle, avoué à Paris; A M^{re} Bourget et Goupil, notaires à Paris; A M^{re} Monnaie, notaire à Reugny, par Monnaie (Belgique).

Et pour visiter les biens composant le premier lot, à M^{re} Poirier, garde républicain de la Terre de la Vallière, à Reugny.

A ADJUGER même sur une enchère, en la chambre des notaires de Paris, le mardi 10 mars 1872, rue Saint-Antoine, n^{os} 126 et 128.

MAISON Rev. brut, 15,472 fr. M. à p. 120,000 fr. Rev. brut, 3,795 fr. M. à p. 30,000 fr.

MAISON Propriété, 3^e Platrière, 35, et 2^e Delferai. Conten., 9,000 m. environ. — Mise à prix : 60,000 fr.

MAISON aux sauteurs, près Pont-S-Maxence (Oise), avec Jardin. Pré. Conten., 5,100 m. environ. — Mise à prix : 12,000 fr.

S'ad. à M^{re} LAVERNE, not., rue Le Pelletier, 29.

BELLE COLLECTION

EMAUX CLOISONNÉS DE LA CHINE

Vases, jardinières, brûle-parfums; porcelaines, bronzes, vases, potiches, laques, ivoires, meubles, etc.

VENTE hôtel Drouot, salle n^o 81 le samedi 24 février 1872, à une heure et demie.

Assisté de M^{re} Charles PILLET, commissaire-priseur, rue de la Grange-Batelière, 10.

Assisté de M^{re} Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Chez lesquels se trouve le Catalogue. Exposition publique le vendredi 23 février 1872, de une heure à cinq heures.

QUATRE MAGNIFIQUES PORTRAITS ALLÉGORIQUES

JEUNES FEMMES DE LA COUR DE LOUIS XV

NATTIER

TÊTE DE PETITE FILLE ET PORTRAIT D'HOMME

par J.-B. GREUZE

VENTE hôtel Drouot, salle n^o 5 le jeudi 29 février 1872, à quatre heures précises.

Particulière, le mercredi 28 février 1872, de 1 heure à 6 heures.

Particulière, le jeudi 29 février 1872, de 1 heure à 4 heures.

M^{re} Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, r. Grange-Batelière.

M^{re} FÉRAL, peintre, expert, 23, rue de Buffault.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Armes, bijoux, faïences et porcelaines. Bronzes antiques égyptiens. Sculptures en bois et en ivoire. Bronzes d'art et d'ameublement. Belle pendule Louis XIV. Tableaux. etc.

VENTE hôtel Drouot, salle n^o 5, le jeudi 26 et 27 février 1872, à une heure et demie.

Par le ministère de M^{re} Charles PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière, assisté de M^{re} Charles MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges, chez lesquels se trouve le catalogue.

Exposition publi. que le dimanche 25 février 1872, de une heure à cinq heures et demie.

AVIS AUX ACTIONNAIRES

CANAL DE SUEZ

Recettes gén^{rales}. Moins maritime. Janvier 1870. 258,080 16 navires. Janvier 1871. 865,117 90 74 navires. Janvier 1872. 1,519,023 86 100 navires.

CAISSE R. Richelieu Paris. Opérations de Bourse et de Banque. Avances sur titres au taux de la Banque de France. Directeur, MOREL frères et C^e.

ACTIONS, OBLIGATIONS

On prend les titres plus cher qu'à la Bourse et l'on donne 1^{er} hypothèque sur belles maisons.

CAISSE FINANCIÈRE, 12, rue de Trévise.

LIBRAIRIE ET PUBLICATIONS DIVERSES

LE MONITEUR DES FONDS PUBLICS

ET DES VALEURS INDUSTRIELLES (A. LEBLANC)

Hebdom. 16 pages de texte; 12 fr. par an; 5 n^{os} gratuits sur demande au directeur. 8, rue St-Augustin.

N^{os} N^{os}. Guér. notice grat. et f. Ec. à M. Mignat-Herbin, aux Herbières (Vendée). Affranchir.

AVIS AUX MÉDECINS ET PHARMACIENS

La Société SUD-AMÉRICAINE, 3, rue Meyerbeer, à Paris, a le privilège du

SEUL CUNDURANGO GAULT DE LOJA

Employé par les Indiens contre les Tumeurs, Cancres, Vices du sang. La Société reçoit directement le CUNDURANGO, par l'entremise des consulats. Elle donne avis à MM. les Médecins qu'elle le vend que 15 fr. le 1/2 kil., et que ses médicaments délivrés exclusivement sur leur ordonnance sont déposés à la ph^{armacie} Meyerbeer, 3, rue Meyerbeer. — Vente. Commission. Exportation.

DE FOIES FRAIS

HUILE DE MORUE DE HOGG

Maladies de poitrine, affections scrofuleuses, dartres, maigreur des enfants, affaiblissement général. Douce et facile à prendre. Attention honorable. 2, rue Castiglione, Paris.

GOUTTE ET RHUMATISMES

guéris par les **PILULES DE LANTIGUE**

Voir la MANUE. DES GOUTTEUX, délivré gratuitement chez Denu, gal. d'Orléans (Pal. Royal), ou adressé 1^{er} contre l'envoi d'un t. postale de 25 c.

BOUGIE DES TULIÈRES 5, RUE BONAPARTE

Exiger sur chaque bougie le mot TULIÈRES

INDUSTRIE ET COMMERCE

PARAPLUIES MODERNES GARANTIS

de fabrication sur les célèbres montures **PARAGON DE FOX**

Légers, Éléphants, Solides, Économiques.